Extrait du Association pour l'Économie Distributive
https://www.economiedistributive.fr/Paralleles

Editorial

Parallèles

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1985 - N° 838 - octobre 1985 -

Date de mise en ligne : lundi 31 mars 2008
Date de parution : octobre 1985

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Il devient trÃ¨s difficile de trouver un quotidien qui n'annonce pas de nouvelles suppressions d'emplois, au point que la grande relÃ¨ve de l'homme par le robot, dans pratiquement toutes les tÃ¢ches, commence Ã Ãªtre un fait reconnu. Mais quand, partant de ce fait, on explique qu'il va bien falloir qu'on s'organise pour travailler moins (et nous, nous ajoutons : pour que les robots travaillent pour nous tous), on se heurte Ã des habitudes sÃ©culaires, voire millÃ©naires, qui ont fait du travail une raison d'Ãªtre !... Qu'il est difficile alors dÃ© faire admettre que ne plus Ãªtre oblige, pour gagner son pouvoir d'achat, d'aller tous les jours accomplir une tÃ¢che prÃ©cise et imposÃ©e, ne signifie pas n'avoir plus rien Ã faire !

Ceci est tellement nouveau, et parait donc si Ã©trange, que beaucoup de gens rÃ©pliquent avec conviction que dans une economie distributive, (c'est-Ã -dire gÃ©rÃ©e de faÃ§on Ã partager le travail qui reste entre tous, et en donnant Ã tous un pouvoir d'achat croissant avec la production,) tout le monde s'ennuierait abominablement et, par consÃ©quent, se mettrait Ã boire ou Ã se droguer.

Evidemment, rien ne prouve de telles affirmations. On peut montrer, au contraire, qu'il existe une foule d'activitÃ©s, susceptibles de procurer d'immenses et saines satisfactions, mais qui nous sont actuellement interdites dans ce systÃ¨me economique, parce que « non rentables ». Il est d'autre part fort probable que le nombre et la diversitÃ© de ces occupations ne pourraient que croÃ®tre dans une societe qui pourrait se donner les moyens de consacrer Ã l'enseignement et Ã la recherche une part de son activitÃ© beaucoup plus importante qu'aujourd'hui.

Mais n'essayons mÃªme pas de spÃ©culer sur ce qui serait ou ne serait pas dans d'autres condi tions. Regardons la rÃ©alitÃ©.

***

CÃ´tÃ© Est, on vient d'apprendre que le gouvernement de l'URSS a pris d'Ã©nergiques et sÃ©vÃ¨res mesures pour essayer de diminuer la consommation d'alcool. Je n'ai plus en mÃ©moire les chiffres publies alors sur la consommation de Vodka par les soviÃ©tiques, mais cela ne m'a pas semble Ãªtre l'indice que la majoritÃ© d'entre eux soient tellement « bien dans leur peau ».

CÃ´te Ouest, est-ce mieux ? Un hebdomadaire americain, FORTUNE, a publie en juin dernier une enquÃªte Ã©difiante de huit pages sur un aspect trop mÃ©connu de cette sociÃ©tÃ© qui s'enorgueillit d'avoir des cadres tellement dynamiques et si hautement compÃ©titifs... Sous le titre « TraÃ®nÃ©e de poudre Ã Wall Streat », LE MONDE du 16 Août a resumÃ© cette enquÃªte :

« CocaÃ¯ne, mÃ©dicaments divers, voire hÃ©roÃ¯ne, les drogues ont frappÃ© le monde des affaires comme une tempÃªte », dit le directeur d'une chaÃ®ne d'hÃ´pitaux spÃ©cialisÃ©s dans la dÃ©sintoxication. Il assure avoir constatÃ© depuis cinq ans une augmentation de 100 du nombre des dirigeants de haut niveau venus le consulter.

Les raisons de cette traÃ®nÃ©e de poudre ?... Dans leurs fonctions, les qualitÃ©s prÃªtÃ©es notamment Ã la cocaÃ¯ne - « dÃ©fonce » favorite des boursiers et des managers - leur paraissent d'autant plus attirantes : confiance en soi accrue, absence de scrupules, rÃ©sistance au stress, etc... »

Ces qualitÃ©s tant recherchÃ©es font donc l'affaire des revendeurs de drogue qui se « recrutent, eux aussi, prÃ©cise l'hebdomadaire amÃ©ricain, dans les rangs des managers de trÃ¨s haut niveau. Ainsi du PrÃ©sident d'une des cinq cents premiÃ¨res entreprises cotÃ©es Ã la Bourse de New-York. Il organise, selon un tÃ©moin citÃ© par la revue, aprÃ¨s ses rÃ©unions de travail, Ã l'hÃ´tel Plaza, pour des clients privilÃ©giÃ©s des parties dÃ©crites en trois mots : limos, bimbos and lines (limousines, filles et lignes (de cocaÃ¯ne)...

Enfin, la pratique s'est Ã ce point rÃ©pandue... qu'on trouve Ã Manhatta, dans les boutiques spÃ©cialisÃ©es dans les articles pour droguÃ©s (!) la panoplie de parfait cocaÃ¯nomane... vendue dans une Ã©lÃ©gante pochette ».

L'enquÃªte explique qu'il n'est pas facile de dÃ©celer, au dÃ©but, les cadres qui se droguent, car « le premier symptÃ´me, la paranoÃ¯a, ne les distinguent pas toujours aisÃ©ment de leurs pairs ». LE MONDE rapporte que cette situation devient dÃ©sastreuse pour l'entreprise qui emploie ces cadres. Et pas seulement Ã cause de la difficultÃ© de les dÃ©celer au dÃ©but, puis de les amener Ã accepter une

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

cure de dÃ©sintoxication. Non, l'embarras de ces entreprises, explique l'enquÃªte, est que « cette dÃ©fonce n'a pas pour elle que des inconvÃ©nients. Les cadres droguÃ©s Ã la cocaÃ¯ne sont aussi souvent, du moins jusqu'Ã un certain point, des intoxiquÃ©s du boulot. Certains employeurs, surtout Ã la Bourse, note FORTUNE non sans quelque embarras, ont une attitude ambiguÃ« face Ã ce problÃ¨me, redoutant de voir leurs meilleurs Ã©lÃ©ments, une fois dÃ©sintoxiquÃ©s, perdre leurs « qualitÃ©s ».

***

Voici donc la rÃ©alitÃ© : deux systÃ¨mes actuellement existent ; dans l'un, la population noie sa peur du goulag dans la vodka, dans l'autre, on se « dÃ©fonce » pour Ãªtre plus compÃ©titifs. Allons, ces deux systÃ¨mes qui s'opposent ne nous apportent-ils pas la preuve qu'un autre, fort diffÃ©rent des deux, pourrait difficilement Ãªtre pire !

Copyright © Association pour l'Économie Distributive